

# L'IMPACT MONDIAL DES MALADIES ANIMALES

**GBADs** - Argumentaire pour l'engagement et l'investissement





# GBADS

Comprendre l'économie des maladies animales pour  
préserver la santé humaine et les moyens de subsistance

Argumentaire pour l'engagement et l'investissement



## TABLE DES MATIERES

1.	<b>Pourquoi avoir créé le programme GBADs (« L'impact mondial des maladies animales »)</b> .....	7
2.	<b>Qu'est-ce que le GBADs ?</b> .....	8
	Bref historique .....	8
	Objet .....	8
	Utilisateurs et bénéficiaires .....	8
3.	<b>Théorie du changement</b> .....	9
4.	<b>Comment le GBADs atteindra-t-il ses objectifs opérationnels ?</b> .....	9
	Approche par étapes .....	9
	Domaines d'action .....	11
	- Domaine d'action « méthodes » .....	11
	- Domaine d'action « moteur de connaissances » .....	11
	- Domaine d'action « formation et sensibilisation » .....	11
	Gouvernance des données .....	12
5.	<b>Les ressources nécessaires au GBADs</b> .....	13
	Les soutiens reçus jusqu'à présent .....	13
	Une vision sur dix ans .....	13
6.	<b>S'adapter pour répondre aux critères de succès</b> .....	14
7.	<b>Contacts</b> .....	15
8.	<b>Collaborateurs actuels du GBADs</b> .....	16



## ① Pourquoi avoir créé le programme GBADs (« L'impact mondial des maladies animales ») ?

Les activités d'élevage, aquaculture comprise, constituent le moyen de subsistance de nombre de populations parmi les plus pauvres du monde. Ces activités sont donc cruciales pour la nutrition et la santé humaine. Les animaux d'élevage, terrestres ou aquatiques, remplissent des fonctions essentielles pour les sociétés humaines : ils procurent revenus, aliments, vêtements, matériau de construction, engrais et force de traction, et constituent un capital intergénérationnel. On estime que 1,3 milliard de personnes à travers le monde dépendent directement de ces animaux pour leur subsistance, dont 600 millions de petits éleveurs qui vivent dans des pays économiquement très défavorisés. La santé et la productivité des animaux de ces petits éleveurs sont assujetties à une tension permanente en raison des maladies animales, transmissibles ou non, des difficultés d'accès aux aliments, aux pâturages et à l'eau propre, des blessures et de la prédation. La mauvaise santé des animaux entraîne directement des conséquences dans les populations humaines : pauvreté et malnutrition, risque de zoonoses, altération générale de la santé et dégradation de la qualité de vie. Les maladies animales ont aussi des effets néfastes sur le bien-être des animaux eux-mêmes. De plus, au niveau mondial, la baisse de productivité due aux animaux malades accroît le changement climatique et la dégradation de l'environnement puisqu'il faut davantage de ressources pour produire une unité (il faut, par exemple, davantage d'eau ou de céréales pour produire un kilo de viande ou d'œufs).

Selon les estimations de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), la morbidité et la mortalité dues aux maladies animales au cours des dernières décennies ont entraîné une perte globale de 20 % de production dans le secteur de l'élevage, soit un coût estimé à 300 milliards USD par an<sup>1</sup>. Des centaines de millions de dollars sont investis chaque année pour combattre ces maladies et les autres problèmes de santé animale, mais l'affectation et les modalités de ces investissements sont peu documentées, ce qui limite sérieusement la capacité du secteur public et du

secteur privé à évaluer correctement les effets sur la santé, notamment sur les maladies, et surtout dans les petits élevages vulnérables.

**Nous avons besoin d'un processus systématique, normalisé, qui permette de déterminer la charge imputable aux problèmes de santé animale, notamment aux maladies, de déterminer si ces problèmes de santé animale ont un impact sur la nutrition, la santé et le bien-être des humains, et de déterminer les effets, au fil du temps, des interventions menées dans un but préventif ou curative.** Comment cette charge se répartit-elle entre les petits éleveurs et les grandes exploitations, entre les régions, entre les sexes ? À quel point est-elle transférée aux consommateurs ou est-elle supportée par les producteurs, avec ou sans l'aide des pouvoirs publics ? Tout ceci demeure largement inconnu. Sans de bons outils et de bonnes données comparatives, il est difficile de constituer un argumentaire convaincant en faveur d'une meilleure gestion de la santé animale et de concevoir des politiques équitables d'amélioration de la santé animale, de la productivité, de la santé humaine et du développement économique. Cela limite aussi la capacité du secteur public et du secteur privé à amener les secteurs de la santé animale et de l'élevage à mieux orienter les ressources, car il existe un manque de connaissances des problématiques dont les conséquences sont le plus significatives.

**Pour comprendre la charge sanitaire que représentent les maladies animales, il est primordial d'adopter un angle de vue économique.** Le programme GBADs sur l'impact mondial des maladies animales opte pour une approche globale permettant à ses utilisateurs de mieux mesurer, rationaliser et allouer les investissements. Le GBADs contribuera à renforcer le système de production alimentaire au profit de la société et de l'environnement. C'est un exemple d'« Une seule santé » en action.

OBJECTIFS  
DE DÉVELOPPEMENT  
DURABLE



<sup>1</sup> | Organisation mondiale de la santé animale (2014). - Impact des maladies sur le lait et la viande. Disponible (en anglais) à l'adresse : <https://rr-africa.oie.int/fr/news/impact-des-maladies-sur-le-lait-et-la-viande-en-anglais/> (consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).

## ② Qu'est-ce que le GBADs ?

### Bref historique

Le GBADs, un projet novateur et ambitieux, est né de la collaboration entre des décideurs leaders dans le domaine de la santé animale et des scientifiques qui s'efforcent de générer des données et des informations pour améliorer les indicateurs du bien-être humain au regard des Objectifs de développement durable des Nations Unies. En mai 2016, le Professeur Jonathan Rushton, économiste agronome à l'Université de Liverpool, spécialiste de l'économie de la santé animale et des systèmes de production alimentaire, a présenté devant l'Assemblée mondiale des Délégués nationaux de l'OIE un exposé intitulé « L'économie de la santé animale : coûts directs et indirects des foyers de maladies animales », qui a abouti à l'adoption de la Résolution n° 35, donnant mandat pour « développe[r] et éprouve[r] une méthodologie afin de déterminer la charge mondiale des maladies animales et de s'attaquer ainsi aux lacunes identifiées dans les informations économiques sur l'impact national et mondial des maladies animales »<sup>2</sup>. L'année suivante, l'OIE a publié un numéro de la Revue scientifique et technique consacré à l'économie de la santé animale, sous la direction du Professeur Rushton<sup>3</sup>. Une autre étape importante a eu lieu en mars 2018, date à laquelle l'Université de Liverpool et le programme Résilience de N8 Agrifood ont organisé à l'OIE un atelier considéré comme le point de départ du programme GBADs. En effet, à l'issue de cet atelier, un accord marquant le lancement d'un partenariat interdisciplinaire ayant pour objet de mettre sur pied l'initiative GBADs a été signé entre la Directrice générale de l'OIE et l'Université de Liverpool. En somme, dès 2016 l'OIE a appuyé la création du GBADs, un consortium d'organisations et d'universités dirigé par l'Université de Liverpool, qui opère au carrefour des politiques publiques, des stratégies du secteur privé, et des universités.

### Objet

À partir de données de santé animale et de santé humaine issues de différents systèmes informa-

tiques, le GBADs va générer de la valeur ajoutée pour améliorer les processus décisionnels. Le GBADs va définir une terminologie et une méthodologie normalisées afin d'évaluer les composantes économiques (pertes de productivité, dépenses, conséquences commerciales, etc.). Il va notamment créer un portail d'information en ligne pour permettre aux utilisateurs d'accéder aux données. Ce portail sera régi selon des règles de gestion qui prendront en compte la qualité, la sécurité et la confidentialité des données. Il donnera accès à des représentations graphiques et à des produits analytiques (par exemple des rapports sur certains secteurs ou certains thèmes en particulier). Les informations générées permettront d'étudier l'impact des maladies animales par type d'éleveur et, à plus longue échéance, par type de consommateur, par zone géographique et par période.

La mise en œuvre du GBADs vise à permettre aux sociétés<sup>4</sup> de réaliser un suivi de la charge sanitaire que représentent les maladies animales, y compris dans des modes d'élevage familial et en opérant une distinction par sexe. Ce système fournira des indications claires sur l'efficacité des interventions menées dans un but préventif ou curatif pour la santé animale.

### Utilisateurs et bénéficiaires

#### UTILISATEURS

GBADs a un impact direct

#### BENEFICIAIRES

GBADs a un impact indirect

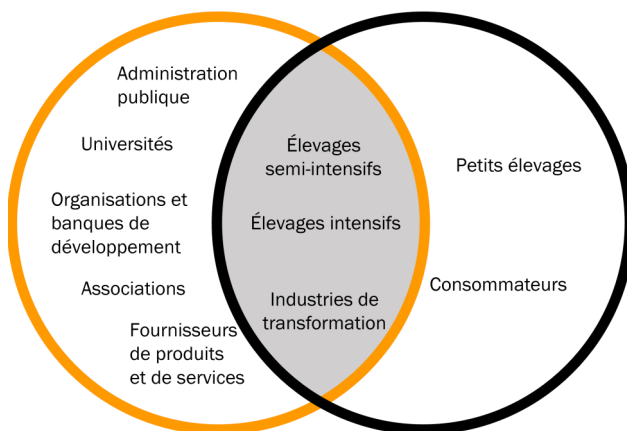


Figure 1: Utilisateurs et bénéficiaires

<sup>2</sup>| Rushton J. & Gilbert W. (2016). – *L'économie de la santé animale : coûts directs et indirects des foyers de maladies animales*. 84 SG/9.

<sup>3</sup>| Rushton J. (ed.) (2017). – *L'économie de la santé animale*. Rev. Sci. Tech. Off. Int. Epiz., 36 (1).

<sup>4</sup>| Le terme sociétés s'entend comme un ensemble d'organisations, de communautés, de producteurs, de décideurs et de dirigeants.

Les informations générées par le GBADs profiteront aux utilisateurs finaux par un effet direct sur leur capacité à prendre des décisions motivées. Certaines parties prenantes seront, d'une part, bénéficiaires des informations zoosanitaires et de l'amélioration des décisions politiques, et, d'autre part, utilisatrices, au niveau local, des informations émanant du GBADs. D'autres bénéficiaires tireront profit

du GBADs de manière indirecte. Par exemple, l'optimisation de l'utilisation des ressources tout au long des chaînes de valeur de production animale pourrait permettre aux petits éleveurs et aux consommateurs d'augmenter leurs marges. La Figure 1 fournit une illustration des différentes parties prenantes qui bénéficieront de l'amélioration de la production de données étayant les décisions.

### ③ Théorie du changement

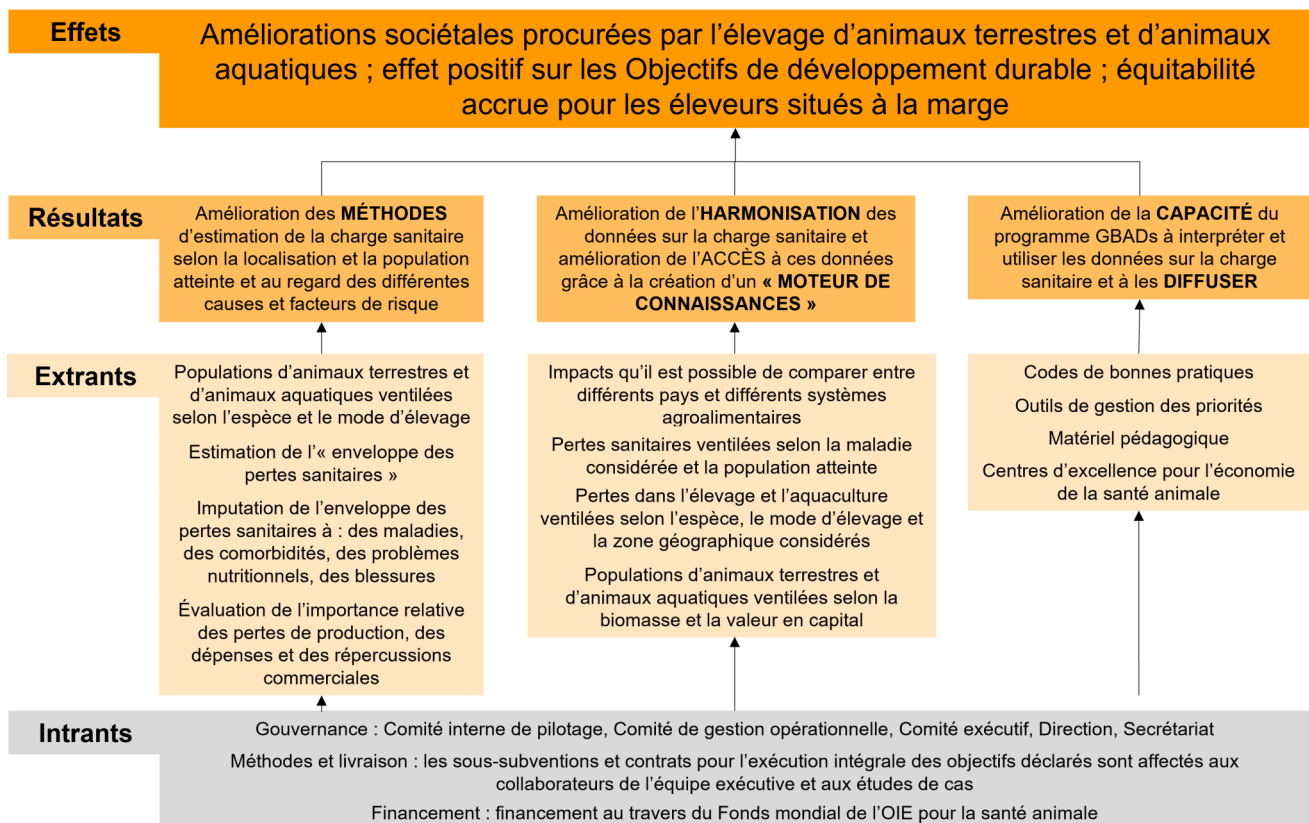


Figure 2: Théorie du changement proposée par le GBADs

### ④ Comment le GBADs atteindra-t-il ses objectifs opérationnels ?

#### Approche par étapes

Le GBADs se déroule en plusieurs phases :

**La Phase I (2018–2020)** a été menée à bien par l'Université de Liverpool avec un financement de la Fondation Bill & Melinda Gates et du Royaume-Uni (Département du Développement international)<sup>5</sup>. Cet investissement a permis d'organiser un atelier d'ex-

perts chargés de déterminer à quel point le GBADs est nécessaire et de définir le processus de création et de mise en œuvre du cadre conceptuel.

La mise en œuvre de **la Phase II (2020–2022)** est engagée, avec un financement de la Fondation Bill & Melinda Gates et du Royaume-Uni (Bureau des Affaires étrangères, du Commonwealth et du développement) et le concours d'autres donateurs (voir page 13). Le dossier d'investissement a été monté grâce à une collaboration entre l'OIE et l'Université de Liverpool, rejoints par d'autres partenaires du GBADs<sup>6</sup>. La

<sup>5</sup> | Remplacé, depuis le 2 septembre 2020, par le Bureau des Affaires étrangères, du Commonwealth et du développement (Foreign, Commonwealth and Development Office).

<sup>6</sup> | Organisation de recherche scientifique et industrielle du Commonwealth (CSIRO), Institut de mesure et d'évaluation de la santé (IHME), Institut international de recherche sur l'élevage (ILRI), Université Murdoch, Sciensano, Université de Guelph, Université de Zurich et Université de l'État de Washington.

Phase II comprend deux années de démonstration de faisabilité, pendant lesquelles le GBADs va élaborer une méthodologie et la tester au moyen d'études de cas portant sur des pays.

Brièvement, les avancées à ce jour concernent :

#### Les méthodes

- Des méthodologies approuvées en interne, pour définir l'investissement en matière d'élevage et l'enveloppe des pertes sanitaires<sup>7</sup>, serviront à générer, avant juillet 2022, des estimations initiales de l'impact des maladies animales.

#### L'information

- Un manuel de gestion des données sert de

guide au GBADs pour solliciter et collationner les données et partager les informations.

- Un prototype de tableau de bord utilisant les données de FAOSTAT<sup>8</sup> et d'OIE-WAHIS pour fournir des estimations de biomasse selon l'espèce, le pays et l'année considérés servira à démontrer la faisabilité de la production de flux de données en temps réel.

#### La formation et la sensibilisation

- Mise en place d'une équipe de chercheurs éthiopiens à l'ILRI, à Addis Abeba, pour mener les travaux d'évaluation du fardeau sanitaire de l'Éthiopie.

- Agrément accordé à l'Université de Liverpool

2020-2022	2023-2025	2026-2030
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Constituer la méthodologie GBADs et la diffuser pour commentaires</li> <li>- Réaliser une estimation de l'impact des maladies animales dans au moins un pays objet d'une étude de cas, et publier ces données, qui pourront être ventilées par région et par mode de production</li> <li>- Établir et publier le montant total des investissements pour l'élevage et l'aquaculture dans le monde, y compris les dépenses liées à l'enseignement, à la gestion sanitaire et à la recherche &amp; développement</li> <li>- Réaliser une estimation de l'impact mondial des maladies animales et publier les données correspondantes</li> <li>- Commencer à placer le GBADs dans un cadre institutionnel</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Utiliser des méthodologies et des indicateurs économiques et informatiques validés pour systématiquement établir et publier les données sur l'impact des maladies animales</li> <li>- Réaliser une estimation de l'impact local des maladies animales dans les pays qui auront fait l'objet des premières études de cas, afin de susciter l'optimisation des investissements dans les activités zoonosaires, optimisation qui conduira à son tour à une amélioration de la productivité et à un accroissement du revenu des petits éleveurs</li> <li>- Réaliser une estimation de l'impact mondial des maladies animales en fonction des filières d'élevage, en se concentrant sur celles qui revêtent le plus d'importance pour l'alimentation humaine et sur celles qui épuisent le plus les ressources naturelles (par ex. : poulets de chair, production laitière, porcs)</li> <li>- Réaliser une estimation de l'impact des maladies animales sur la santé humaine, en considérant les zoonoses, les problèmes liés à la sécurité sanitaire des aliments et la malnutrition</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Inscrire la méthodologie dans un code international de bonnes pratiques</li> <li>- Encourager l'adoption et l'utilisation de la méthodologie par les pays et les compagnies privées afin d'orienter les investissements en fonction des priorités et d'estimer la valeur des interventions</li> <li>- Utiliser des indicateurs pour déterminer et comparer l'impact des maladies animales au fil du temps, par région et par mode d'élevage, et l'impact sur les individus selon le sexe et la situation socio-économique</li> <li>- S'assurer de la disponibilité de données et d'indicateurs du GBADs pouvant être utilisés comme intrants pour les analyses relevant d'« Une seule santé » (interaction entre humains, animaux, plantes et la planète)</li> <li>- Encourager l'enseignement de l'application du GBADs par des centres d'excellence</li> </ul>

**Tableau I : La vision du GBADs sur dix ans, de sa mise en œuvre à son institutionnalisation**

<sup>7</sup> | Le concept d'enveloppe des pertes sanitaires est expliqué dans le Bulletin de l'OIE ([Panorama](#))

<sup>8</sup> | Base de données statistiques de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ([FAOSTAT](#))

(avec pour collaborateurs l'Université d'Utrecht et l'Institut vétérinaire norvégien) pour devenir le premier Centre collaborateur de l'OIE pour l'économie de la santé animale.

- Préparation d'une deuxième étude de cas sur plusieurs années, en Indonésie (Java – volailles et bovins ; Célèbes – porcs), avec financement du gouvernement australien

Après la validation de la méthodologie, les phases ultérieures ont été planifiées pour la période de 2023 à 2030. Au cours de cette période le GBADs interagira intensément avec les utilisateurs (du secteur public et du secteur privé) et veillera à recueillir un maximum de retour d'expérience sur l'utilité de ses produits. Le GBADs vise ainsi à créer une méthodologie dont la valeur sera reconnue, qui sera largement adoptée, et qui, in fine, sera inscrite dans un code international de bonnes pratiques.

Plusieurs risques et difficultés ont été identifiés en rapport avec les catégories primordiales suivantes :

- les conditions de sécurité des études de cas dans les pays
- la disponibilité et l'accessibilité des données
- le financement
- l'institutionnalisation et l'acceptation mondiale du GBADs.

Pendant toute la période en cours ainsi que les suivantes (cf. Tableau I) un registre général des risques sera utilisé pour réaliser un suivi et appliquer les mesures adéquates en rapport avec les catégories énoncées ci-dessus.

### **Domaines d'action**

Au cours de la phase de planification, des thèmes clés ont été sélectionnés et des « chercheurs principaux » ont été nommés pour identifier les activités correspondant à chaque thème. Ces thèmes relèvent de différents domaines d'action : « méthodes », « moteur de connaissances » et « formation et sensibilisation ».

#### **• Domaine d'action « méthodes »**

Le domaine d'action « méthodes » couvre les thèmes clés suivants :

- population et modes de production
- pertes de production et dépenses

- étendue des conséquences économiques
- ontologie de la santé animale et imputabilité
- santé humaine.

Un cadre méthodologique transversal validé, pouvant être utilisé aussi bien pour les animaux terrestres que pour les animaux aquatiques, est actuellement testé, au niveau des pays et au niveau mondial, pour certains modes d'élevage. De plus, la mise en œuvre d'un cadre ontologique est en cours afin de favoriser l'interopérabilité sémantique entre les différents systèmes de données zoosanitaires et financières. Enfin, des études menées, à titre d'exemple, sur certaines zoonoses et certaines maladies transmises par les aliments sont en train de fournir la preuve du potentiel d'amélioration des estimations relatives à l'impact de ces maladies sur la santé publique, en conséquence d'une bonne quantification de la situation de ces maladies dans la population animale.

#### **• Domaine d'action « moteur de connaissances »**

Le développement du moteur de connaissances relève d'un seul thème clé, le thème « informatique », qui gère l'interface entre les données, l'analyse des données et l'accès aux informations via le programme GBADs. Grâce à l'utilisation des bonnes pratiques et des dernières technologies en matière d'architecture de l'information, de sécurité du cloud et de partage de données, les données sont converties en informations utiles et accessibles.

#### **• Domaine d'action « formation et sensibilisation »**

Former les partenaires qui mettent en œuvre le GBADs au niveau local, tout en élargissant la diffusion du programme, relève des thèmes clés « hiérarchisation des maladies », « engagement » et « enseignement » et découle de la mise en place d'études de cas au niveau des pays et des filières de production. Ce domaine d'action est axé sur la mise en œuvre des méthodes du GBADs et sur la diffusion, l'interprétation et l'utilisation des informations générées.

Le GBADs va collecter des informations sur les différences économiques entre les hommes et les femmes. Il recherchera plus spécifiquement des informations sur la charge de travail qui pèse sur les uns et les autres respectivement, étant entendu que les bénéfiques, la gestion et la propriété du cheptel

peuvent dépendre de l'espèce animale et du mode d'élevage. Lorsque les données existent, elles seront ventilées par sexe, et lorsqu'elles sont manquantes, le GBADs soulignera cette absence d'informations relatives à la répartition par sexe.

### Gouvernance des données

Comme la mondialisation et nos interconnexions accélèrent la propagation des maladies, les données et l'amélioration de la valeur des ensembles de données revêtent une importance primordiale pour les responsables politiques au niveau national et international. En effet, à partir d'informations complexes ils doivent pouvoir rapidement concevoir et coordonner des actions afin d'influer positivement sur le système de santé mondial. C'est pourquoi l'OIE, qui est l'organisation intergouvernementale en charge de l'amélioration de la santé et du bien-être des animaux dans le monde, s'efforce activement et diligemment de fournir à ses Membres et ses partenaires des informations de premier ordre, solides, pour renforcer les institutions et partenariats en santé animale. Le GBADs a été conçu dans le but de compléter les différents ensembles de données dont dispose l'OIE et de diffuser amplement, auprès des pays et des partenaires, les informations disponibles. L'OIE collecte, analyse, valide et diffuse un grand volume d'informations à travers différentes plateformes et différents processus pour gérer les maladies existantes ainsi que les nouvelles maladies qui pourraient, un jour, devenir importantes pour la santé publique, l'agriculture, la société ou l'économie. La base de données [OIE-WAHIS](#) est une ressource mondiale très complète, qui est mise à jour en temps réel et qui permet une surveillance efficace des maladies animales transfrontalières.

La [base de données](#) mondiale de l'OIE sur l'utilisation des agents antimicrobiens quantifie et qualifie l'utilisation des antimicrobiens chez l'animal à travers le monde – un sujet extrêmement important. Enfin, le Processus d'évaluation de la performance des Services vétérinaires ([Processus PVS](#)) de l'OIE et

[l'Observatoire de l'OIE](#) sont deux programmes qui renforcent les Services vétérinaires nationaux en fournissant des informations sur les lacunes, les manquements en termes d'efficacité et les possibilités d'amélioration au regard des normes internationales. L'Observatoire est un dispositif permanent et systématique d'observation et d'analyse des pratiques des Membres en matière d'application des normes de l'OIE. Le Processus PVS est une plateforme de renforcement des capacités pour une amélioration durable des Services vétérinaires nationaux. Le GBADs va ajouter et intégrer des informations qui permettront d'affiner les arguments décisionnels afin d'utiliser, de la manière la plus efficace possible, des ressources qui sont limitées, en les affectant en priorité aux problématiques de santé et de maladies animales qui ont un fort impact économique et social<sup>9</sup>.

Le moteur de connaissances du GBADs reposera sur une stratégie de gouvernance et provenance des données normalisée et bien définie, qui autorisera le GBADs à agir comme data broker (courtier en données) de confiance. En étant courtier en données, le GBADs ne sera pas le propriétaire des données diffusées via ce système, dans de nombreux cas il n'en sera pas même l'hébergeur, mais les données qu'il fournira auront été normalisées au moyen de méthodes documentées. La stratégie de gouvernance et provenance des données<sup>10</sup> du GBADs sera un gage de confiance pour tous les fournisseurs et utilisateurs de données car elle garantit que les données sont normalisées, protégées contre les utilisations frauduleuses, et traitées de manière transparente. Plus précisément, ceci comprendra des standards de métadonnées très rigoureux, incluant des vocabulaires contrôlés, des ontologies et des structures qui formeront la colonne vertébrale du moteur de connaissances. Grâce à ces normes de qualité il sera possible d'interroger les données et les métadonnées et de comprendre comment les sources de données peuvent être combinées et dans quels cas il est opportun de le faire. L'accent mis sur la qualité des données garantira la provenance détaillée de toutes les informations que fournira le GBADs.

<sup>9</sup> | Ce qui constituera la valeur ajoutée du GBADs c'est sa méthodologie, techniquement fiable et efficace : elle fera partie intégrante des normes et lignes directrices de l'OIE et servira à étayer les prises de décision relatives à l'affectation des ressources. Pour encourager l'utilisation du GBADs par les Membres de l'OIE, les partenaires, les chercheurs et la communauté internationale de la santé animale, des formations seront dispensées sur les plateformes de formation de l'OIE et du GBADs.

<sup>10</sup> | La provenance relate le cheminement parcouru par une donnée et recense les méthodes et procédés qui ont permis de la produire.

## ⑤ Les ressources nécessaires au GBADs

### Les soutiens reçus jusqu'à présent

Le concept du GBADs a, dès le tout début, suscité de l'intérêt et du soutien. Deux études ont été menées en 2019 afin de mieux comprendre quels étaient les besoins des pouvoirs publics, des organisations non gouvernementales et du secteur privé en matière de santé animale. Plus de 90 % des principaux décideurs en matière de santé animale interrogés envisagent d'utiliser les analyses du GBADs pour étayer leurs décisions. De plus, sur ces mêmes personnes interrogées, 80 % seraient disposées à fournir des données pour contribuer au programme GBADs.<sup>11</sup>

Au cours de la Phase II du programme, les partenaires du GBADs se sont assurés du soutien financier de partenaires supplémentaires, tels que la Commission européenne, Brooke (une association caritative internationale de bien-être animal) et le gouvernement irlandais. De plus, lors de la 89e Session générale de l'OIE (mai 2021), l'Université de Liverpool, l'Université d'Utrecht et l'Institut vétérinaire norvégien ont été désignés, sous la forme d'un consortium, comme premier Centre collaborateur de l'OIE pour l'économie de la santé animale. Ce

Centre collaborateur sera actif dans la région Europe et contribuera à la création de consortiums similaires dans d'autres régions (notamment en Afrique et en Asie-Pacifique, en lien avec les partenaires de mise en œuvre du GBADs, respectivement en Éthiopie et en Indonésie).

### Une vision sur dix ans

La solution de financement proposée pour le GBADs repose sur des contributions au [Fonds mondial](#) de l'OIE pour la santé et le bien-être des animaux, qui est un fonds fiduciaire multipartenaire. Le programme GBADs a une vision sur dix ans, avec échéance en 2030, et sa viabilité se profile clairement, moyennant son utilisation par les pays, l'adhésion du secteur privé, et l'engagement d'organisations internationales et de la communauté mondiale (voir Tableau I). Le soutien à un programme aussi ambitieux que le GBADs et l'investissement qu'il nécessite dépendent de l'engagement de toute une série de sources publiques, privées ou philanthropiques. Ces ressources seront nécessaires pour financer 1) le travail programmatique de base relatif à la direction du programme, à l'élaboration des méthodes et à l'engagement des partenaires, 2) les systèmes informatiques, et 3) les études de cas portant sur des pays (voir Tableau II).

	2023	2024	2025	2026	2027	2028	2029	2030	TOTAL
Direction du programme, méthodes et engagement	5	5	5	5	5	5	5	5	40
Systèmes informatiques	2	2	2	2	2	2	2	2	16
Nombre d'études de cas « pays » (à 500 000 USD par an)	3	5	10	10	10	15	20	30	-
Études de cas (coût total)	1.5	2.5	5	5	5	7.5	10	15	51.5
<b>TOTAL</b>	<b>8.5</b>	<b>9.5</b>	<b>12</b>	<b>12</b>	<b>12</b>	<b>14.5</b>	<b>17</b>	<b>22</b>	<b>107.5</b>

Tableau II : Coûts estimés du programme GBADs (en millions USD) pour la période 2023–2030

<sup>11</sup> | <https://animalhealthmetrics.org/surveys/>

La période 2023-2030 nécessitera un important financement supplémentaire pour permettre le succès de la mise en œuvre du GBADs, car le coût basique annuel des processus de développement et de pilotage de l'application, menés en parallèle, devrait s'élever à environ 5 millions USD<sup>12</sup>. Cet investissement contribuera à réaliser un plus grand nombre d'études de cas avec application des méthodes, ce qui permettra d'élargir à la fois la validation des méthodes et la couverture des estimations, tout en continuant de contribuer à la gestion du programme.

Il est essentiel de lancer des études de cas supplémentaires, dans différents contextes géographiques et différents systèmes de production, afin de pouvoir générer des données sur la portée effective du GBADs dans toutes sortes de contextes socio-économiques. Si l'on se réfère à l'exemple de l'étude de cas indonésienne (lancement début 2022), il faudra constituer un budget annuel d'environ 500 000 USD pour chaque étude de cas<sup>13</sup>. Les besoins en ressources informatiques vont augmenter au fur et à mesure de l'intégration et de la mise à jour des processus analytiques dans le moteur de connaissances, de l'application des processus de gouvernance des données, de la création et de la maintenance des liens vers les ensembles de données, et du nettoyage et du catalogage des ensembles de données. En prenant l'exemple d'autres projets comportant d'importantes composantes de développement et de maintenance informatiques, le budget escompté pour cette partie est de 2 millions USD par an.

Le GBADs a obtenu une subvention principale de 7 millions USD pour lancer la Phase II, ainsi que 1,7 million USD d'investissements complémentaires. Par ailleurs, environ 1,4 million USD a été reçu sous forme de contributions en nature au cours des Phases I et II. Afin d'assurer des investissements suivis, les partenaires du GBADs continueront à s'engager pour mobiliser des ressources et dialoguer avec les partenaires fournisseurs de ressources, actuels et à venir. Il est prévu que tous les financements ne soient pas coordonnés par l'OIE, et que tous les partenaires du GBADs prendront part aux efforts de mobilisation de ressources en ciblant différents groupes

d'investisseurs. Les travaux et résultats préliminaires issus des études de cas menées au niveau local et au niveau mondial seront utilisés pour démontrer la faisabilité et la valeur de la méthodologie du GBADs afin de convaincre les partenaires de ressources de l'importance d'investir.

### ⑥ **S'adapter pour répondre aux critères de succès**

Pour que le GBADs arrive à être mondialement accepté et soit une réussite, les critères suivants devront être remplis :

- validation de la méthodologie aux différentes étapes
- description et acceptation de l'utilité des méthodes du GBADs et des informations qu'il génère
- fiabilité technique et soutien financier.

Le cadre de résultats qui a été établi prévoit des extraits conformes à la théorie du changement constitutive du programme (voir section 3). Ces extraits (les produits d'information) sont de la responsabilité des partenaires du GBADs qui dirigent les thèmes clés correspondant à leurs domaines d'expertise respectifs. Un processus classique de gestion de projets est mis en œuvre pour superviser la production des extraits ; il utilise un système de rapport mensuel pour repérer les problèmes et les résoudre. Cependant les extraits prévus initialement peuvent se révéler inappropriés du fait du sujet ou du calendrier, ou peuvent ne plus être pertinents. Par conséquent, le GBADs a prévu de pratiquer une gestion adaptative rigoureuse en veillant à ce que les critères de réussite (énumérés ci-dessus) soient dûment remplis au cours de la Phase II avant d'élargir, au cours des phases suivantes, l'éventail des résultats à atteindre. Les critères de réussite permettront de tirer des leçons de ce qui aura été réalisé, d'identifier les difficultés à surmonter, et de trouver des pistes d'amélioration lors de la vérification des hypothèses qui établiront les liens entre les résultats ob-

<sup>12</sup> | Ce montant ne tient pas compte d'une éventuelle inflation.

<sup>13</sup> | Ce montant est une estimation basée sur le calcul moyen des dépenses à engager pour la mise en œuvre des études de cas, au moment de la rédaction de ce document. Il ne constitue pas un devis exact pour chaque future étude de cas sélectionnée car les coûts reflèteront les ressources requises pour atteindre l'objectif fixé dans la durée souhaitée de mise en œuvre de l'étude.

tenus par le GBADs et leur portée globale. L'évaluation des critères de réussite n'est guère mesurable au sein de la structure cloisonnée décrite dans la section 4 ci-dessus. Cependant, il s'agit de critères transversaux qui dépendent de la capacité de l'équipe du GBADs (qui comprend les neuf thèmes clés et la Direction du GBADs) à combiner les différents éléments issus de la recherche, jusqu'à l'obtention d'une méthodologie crédible, cohérente et utile. L'approche de suivi, évaluation et apprentissage (SEA) adoptée par le GBADs permet de dresser la carte des correspondances entre ces extraits cloisonnés et les différents critères de réussite, et d'identifier les mécanismes additionnels de suivi qui seront nécessaires pour fournir la preuve d'une vision plus précise, de plus haut niveau et sur un plus long terme, qui conduira à une acceptation et une utilisation mondiales.

## **7 Contacts**

Pour en savoir davantage :

- [Site web](#) du GBADs (en anglais)
- [Page web de l'OIE](#) sur le GBADs
- [PANORAMA](#) - OIE Bulletin

Pour toute question, nous vous invitons à contacter l'un des points focaux du programme GBADs :

### **Université de Liverpool**

Jonathan Rushton

Directeur de programme

[j.rushton@liverpool.ac.uk](mailto:j.rushton@liverpool.ac.uk)

### **Organisation mondiale de la santé animale**

Edna Massay Kallon

Responsable technique de l'OIE – Impact mondial des maladies animales (GBADs)

[em.kallon@oie.int](mailto:em.kallon@oie.int)

## ③ Collaborateurs actuels du GBADs

### nos BAILLEURS



An Roinn Talmhaíochta,  
Bia agus Mara  
Department of Agriculture,  
Food and the Marine

### nos PARTENAIRES



### nos COLLABORATEURS



Universiteit Utrecht





12 rue de Prony  
75017 Paris, France  
[www.oie.int](http://www.oie.int)